

Les rêves d'Élytis¹

Yiannis E. Ioannou²

Strongly influenced by the Surrealist Movement, and particularly by its psychoanalytic dimensions, Élytis attaches the utmost importance to the dream as a space of total freedom of the being beyond any form of prohibition, therefore as a space of innocence and authentic creativity. In his work, the dream, either as a vital activity, or as a visionary projection, or even as a parameter of the aesthetics of transparency, adds new dimensions to the reality of the poet. In addition to his numerous references to dreams and their attributes in his poetic work, Élytis also devoted around fifty pages of his volume *Ανοιχτά Χαρτιά* (Cards on the Table) to the description of some of his dreams. The study of Elytis' approach to dreams, in relation to the Surrealist Movement but also with the traditional "Oneirocritics", is the subject of this paper.

Élytis, fortement influencé par le mouvement surréaliste, et notamment par sa dimension psychanalytique, accorde une importance majeure au rêve en tant qu'espace de liberté totale de l'être, au-delà de toute forme d'interdiction, donc en tant qu'espace d'innocence et de créativité authentique. Dans son œuvre, qu'il soit activité vitale ou projection visionnaire, voire paramètre d'une esthétique de la transparence, le rêve vient ajouter des dimensions nouvelles à la réalité du poète. Outre ses nombreuses références au rêve et à ses attributs dans son œuvre poétique, Élytis a de plus consacré une cinquantaine de pages de son volume *Ανοιχτά Χαρτιά* (Cartes sur Table) à la description de certains de ses rêves. Dans cet article, nous allons étudier l'approche de la thématique du rêve par Elytis en relation avec l'approche surréaliste mais aussi par rapport aux dits Oneirocritiques populaires.

Keywords : Elytis, Surrealism, Psychoanalysis, Creativity, Dream

Mots-clés : Élytis, Surréalisme, Psychanalyse, Créativité, Rêve

¹ Pour mentionner cet article : Yiannis E. Ioannou, « Les rêves d'Élytis », in May Chehab et Beatrice Barbalato (dir.), *Auto/biographie : prémonitions, rêves, cauchemars*, in *Mnemosyne o la costruzione del senso*, n. 14, PUL-Presses universitaires de Louvain, 2021.

² Université de Chypre.

1. Le rêve des surréalistes et Élytis

Un des aspects de l'influence du surréalisme sur Odysseas Élytis concerne la thématique du rêve. Chez les surréalistes, l'état de rêve est par excellence le domaine dans lequel la réalité vitale de l'homme dépasse toute forme de logique et expérimente le désintéressement absolu, Breton clarifiant que « la réalité qui m'occupe subsiste à l'état de rêve... » (Breton A. 1975 : 21). Le domaine du rêve est considéré comme le lieu où l'esprit est enfin libre d'agir en fonction de désirs profonds, en ignorant la notion d'utilité, d'intentionnalité, de cohérence logique où des règles qui prédominent et déterminent notre comportement dans la réalité logique. Breton, se basant sur la théorie de Freud selon laquelle le rêve est le symbole des désirs inconscients et inavoués, affirme que nos rêves pourraient nous aider à résoudre les « questions fondamentales de la vie » (*ibid.* : 21-22). À l'aide de Freud, les surréalistes ont sans aucun doute ouvert une voie nouvelle pour ce qui est de la perception et de l'exploration de notre réalité vitale. « Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut ainsi dire », déclare Breton (*ibid.* : 23-24). Le domaine du rêve, en tant qu'il est inclus dans cette « surréalité », élargit de manière spectaculaire pour l'époque la réalité de l'esprit. L'exploration du domaine du rêve ajoute des dimensions nouvelles non seulement à l'image poétique mais aussi à l'écriture et à la peinture : L'unification des différents domaines de l'activité humaine qui constituent tous ensemble la réalité de la vie au sens le plus large du terme, fut l'un des acquis les plus précieux du mouvement et un héritage novateur non seulement par rapport à la création artistique mais aussi par rapport à la réflexion elle-même sur l'existence de l'homme. L'audace avec laquelle les artistes appréhendent dorénavant les éléments constitutifs de cette nouvelle réalité non seulement artistique mais existentielle aussi, devient exemplaire et les images qui en résultent extrêmement originales. Nous nous trouvons situés en fait dans le non vu ou le jamais vu, comme le pose la critique Yvonne Duplessis : « Rêver est un moyen de connaissance, tout autant que penser, et il faut l'analyser à ce titre. Rêver ne sera plus un luxe de l'esprit, mais une de ses activités les plus révélatrices » (Duplessis Y. 1974 : 33).

L'arbitraire et le merveilleux apparaissent alors comme éléments libérateurs de l'œuvre, consacrant une ligne esthétique déjà inaugurée par Rimbaud, pour enfin aboutir à l'explosion créatrice suscitée par le surréalisme. Breton ne manquera pas de signaler le caractère poétique du rêve en affirmant que « le moindre rêve est plus parfait que le moindre poème », pour compléter dans la *Révolution Surréaliste* de 1924 que « Le rêve seul laisse à l'homme tous ses droits à la liberté ». De ce point de vue, Breton, alors même qu'il rend hommage aux découvertes de Freud au sujet du rêve, n'est ni tout à fait dans la ligne psychanalytique de l'interprétation des rêves ni non plus

dans la lignée spiritualiste qui considère le rêve comme un message d'un esprit supérieur. Comme le constate Claude Abastado, en avançant au-delà de l'héritage romantique, le surréalisme considère que le rêve est la vraie vie : « L'étude des rêves n'est donc plus une spéculation psychologique, mais une aventure poétique » (Abastado C. 1975 : 82), à quoi j'ajouterais, au-delà de l'héritage romantique, pour m'aligner sur les dires de Sarane Alexandrian :

Pour les romantiques, le rêve est ce qui se passe la nuit durant le sommeil, et le jour aux heures d'oisiveté où l'esprit vagabonde ; pour les surréalistes, il est, beaucoup plus que cela, une réalité inhérente au bon fonctionnement du psychisme à toute occasion de la vie. Ne perdons jamais de vue qu'ils voulaient approfondir l'« état de rêve », et que cet état comprend non seulement le rêve nocturne et le rêve diurne, mais aussi la remémoration, la distraction, la rêverie d'anticipation, le somnambulisme lucide, les projets, les fantasmes, les vision hypnagogiques, les phrases de demi-sommeil, les délires spontanés ou provoqués, l'hallucination, l'extase, les représentations mentales durant l'amour, les jeux mettant l'inconscient à nu, et toutes les activités irréflechies faisant prédominer le principe de plaisir (Alexandrian S. 1974 : 9-10).

2. La voie tierce

Élytis, dans son volume *Cartes sur Table*, consacre un chapitre au récit de certains de ses rêves, qui commence par une clarification de l'approche qu'il a du rêve : « Entre la science freudienne des rêves et les Oneirocrits populaires, j'ai toujours nourri l'espoir de trouver une voie tierce, moins scientifique, et en même temps moins naïve, qui me permettrait de gérer le matériel des rêves, indépendamment et au-delà de leur signification psychanalytique ou prophétique » (Élytis O. 2009 : 203-204).

D'après les exemples qu'Élytis donne dans son tour préliminaire de la question, nous pouvons constater combien il est fasciné par l'absence d'engagements, par la liberté illimitée expérimentée dans le rêve, par l'absence de la notion de temps, par l'absence d'une morale fondée sur l'interdiction et par l'absence de toute forme de pouvoir oppressif lorsqu'il écrit : « il s'agit du seul domaine où nous agissons sans engagements ; sans le sens du temps ; sans honte. Nous nous promenons déboutonnés, nous urinons devant les autres, nous faisons des choses laides, et même parfois nous tuons, en dépit de toutes les polices du monde » (*ibidem*). L'approche d'Élytis est proche de celle de Breton dans le premier Manifeste (Breton A. 1975 : 23) Or il s'agit de principes que l'on retrouve dans son œuvre même. Le poète grec ne va toutefois pas essayer d'interpréter ces rêves comme le fait Breton dans *Les vases communicants*. Le rêve est pour lui le domaine qui,

associé à l'imagination, aboutit à une autre réalité, vécue, personnelle et où les lois, les règles et la morale de la réalité matérielle fondée sur le rationalisme n'existent plus.

Attribuer au rêve une importance égale à celle de l'état de veille comme le font les surréalistes, signifie d'abord prolonger la réalité de la vie jusqu'aux limites du rêve de la même manière que l'on prolonge la notion de réalité pour y inclure le domaine de l'imagination, du conte de fées, du jeu désintéressé, afin de connaître et d'explorer ce que les surréalistes appelaient 'surréalité'. Et justement sur ce point, Élytis va encore plus loin puisqu'il considère l'état de rêve comme un domaine plus réel que la réalité matérielle : « J'ai habité un pays qui sortait de l'autre côté, le vrai, comme le rêve des événements de ma vie » (Élytis O. 2002 : 497). C'est cet 'autre côté' qui est le vrai, au même point que le rêve par rapport aux événements de la vie. Le rêve est vécu par Élytis comme le domaine du merveilleux où l'esprit critique est aboli et où une éthique de la liberté remplace la morale oppressive judéo-chrétienne. De plus, le poète grec opte résolument pour un regard onirique : « Je tâchais de percevoir la vie quotidienne du côté du rêve.../... C'est vrai, il y avait des moments où je me sentais dominé par un sentiment de ce genre ; un sentiment d'interpénétration, de la vie dans le rêve, et du rêve dans la vie » (Élytis O. 2009 : 205). Pour Élytis, ce regard particulier, cette disposition et attitude envers la 'vie quotidienne', est manifeste. C'est justement cette attitude, ce parti de lecture du réel, qui s'accorde d'ailleurs avec celui des surréalistes recherchant le mythe, la magie et le merveilleux dans le quotidien, qui définit le point de vue onirique par rapport au point de vue rationnel. Comme le signale Jean Bertrand Pontalis, « l'on doit reconnaître à ce parti pris essentiellement éthique – celui d'une poétique généralisée – d'avoir su engendrer un onirisme du quotidien qui a gardé intact, avec le temps, tout son pouvoir d'émerveillement » (Alexandrian S. 1974 : V). On l'a dit, cette poétique du quotidien s'applique parfaitement à l'ensemble de l'œuvre du poète puisque les éléments les plus quotidiens tels que la table, les oiseaux, les arbres, les insectes, les poissons, en viennent à revêtir un caractère éminemment poétique.

3. Le rêve comme expérience nocturne

Le chapitre intitulé « Les rêves » est divisé en trois groupes précédés d'une introduction. Voici le regroupement des rêves ainsi que le présente Élytis lui-même :

Une catégorie de rêves présentait cette particularité : des mots. Des mots inexplicablement corrompus, des mots mystérieux, parfois des phrases entières, se prêtant au jeu des mots. Une autre catégorie présentait des personnes et des lieux. Des personnes quelquefois connues, réelles, d'autres fois imaginaires, ou sortant directement de l'Histoire des littératures. Et des lieux

parfois précis parfois composés de parties fusionnées de deux ou trois autres lieux éloignés entre eux en réalité. À côté de ces deux catégories j'ai jugé bon d'en ajouter une troisième, constituée de « fragments » qu'on pourrait sans doute considérer comme détachés des mêmes rocailles (Élytis O. 2009 : 206- 207).

Cette description présente un matériau qui se prête en soi à la création artistique. En ce qui concerne la catégorie des mots par exemple, Élytis crée beaucoup de néologismes, emploie une langue qui commence avec Homère et s'étend jusqu'à la fin du vingtième siècle. Sa sensibilité envers les mots se traduit dans son souci permanent de réussir à la fois la formulation la plus précise possible et la transparence la plus lumineuse. Il n'est donc pas étrange que ce souci transparaît dans ses rêves et qu'il se constitue tout un groupe de rêves axé sur les mots parfois étranges, parfois inexistantes, d'autres fois créés de toutes pièces. Et cela d'autant plus qu'un autre groupe, celui des personnes rêvées, est d'une part constitué par des poètes aussi sensibles aux mots qu'Élytis lui-même, tels que Andreas Embirikos, Yiorgos Sarandaris, T. S. Elliot, Yiorgos Séféris, Angélos Sikélianos, Yiorgos Papaditsas, Shelley et d'autre part par des peintres comme Yves Tanguy, Oscar Dominguez ou Yiannis Tsarouchis. Quant aux lieux, Élytis se déplace avec une facilité exemplaire de la rue Skoufa 23 où se trouve son appartement, jusqu'aux îles grecques de Spetses ou de Corfou, la ville chypriote de Famagouste, voire au Caire, en supprimant les distances et les limites posées par la réalité pratique. Comme dans son œuvre, Élytis rêve de mots inexistantes, de noms inconnus qui sont autant d'invitations au voyage : Ιωνόκισσος, Ιωνοκάμπτης, συνοικία του Εύρωπα, Αζάκυνθος, Αέρτον, etc.

4. Poétique du rêve dans l'œuvre d'Élytis

L'abolition de la distance, du temps ainsi que la métamorphose permanente jouent un rôle capital dans l'œuvre poétique d'Élytis, tandis que le terme « rêve » lui-même est présent en abondance. Le lecteur assiste souvent à une inversion des termes de la réalité d'une manière qui rappelle la transformation des éléments de la réalité au cours d'un rêve. Dans le recueil *Orientations* (*Προσανατολισμοί*), on lit : « L'amour/ L'Archipel/ Et la proue de ses écumes/ Et les goélands de ses rêves... » (Élytis O. 2002 : 11). Le critique néo-helléniste Mario Vitti commente ces vers de la façon suivante : « L'expérience humaine combine les goélands avec les rêves dans une relation qui suggère la comparaison : les goélands sont comme des rêves. Seulement Elytis, à l'âge de 23 ans est déjà bien avancé par rapport à la technique de l'analogie et il combine les mots dans une équation : les goélands *sont* des rêves. » (Vitti M. 1984: 24).

Autrement dit, les goélands se métamorphosent, se transmuent, devrait-on dire, en rêve. Dans le même recueil (*Orientations*), les rêves arrivent pour célébrer l'anniversaire des jasmins (« Des rêves et des rêves sont venus/ à l'anniversaire des jasmins » (Élytis O. 2002 : 14) dans un processus de métamorphose et d'humanisation des rêves comparable au processus de personnification systématique des éléments de la nature, ce qui assigne au vers un caractère hors du commun. Par ailleurs, nous trouvons une foule de vers mentionnant le rêve comme un domaine de liberté, de bonheur et de perfection esthétique, comme : « Notre nouveau rêve/ palpite, tout pur/ une main invisible nous tire par la main/Où la sérénité devient ciel innocent/ Où l'âme invariable se contrôle » (*ibid* : 22). En fait les rêves se succèdent et associés à certains termes intentionnellement choisis, créent une atmosphère que l'on peut rendre par l'oxymore 'réellement onirique' où les mots *rêve, pur, invisible, sérénité, ciel innocent* créent un espace céleste où règnent la pureté et l'innocence. Dans les vers suivants, grâce au rêve, le paysage revêt un caractère quasi magique : « Grande aube peinte à la chaux/ à l'atterrissage en mer du premier rêve » (*ibid* :48). Si Élytis avait peint un tableau il aurait peut-être représenté les couleurs de l'aube associées à la brume du matin (la chaux) avec un rêve qui se pose sur la mer. Les éléments constitutifs sont encore une fois porteurs d'une transparence livrée au processus de métamorphose. La syntaxe elliptique, très souvent sollicitée, permet une mise en scène d'images autonomes qui se succèdent dans un contexte spatio-temporel dénué de connecteurs logiques et par là volontairement évasif. Le rêve devient expérience vécue et vice versa. Dans le « Concert des Jacinthes » du même recueil (*Orientations*) le rêve est vécu et permet l'exploration des secrets du monde : « Encore une fois tes lèvres rares dans les cerisiers. Encore une fois dans les hamacs végétaux tes rêves antiques. Une fois dans tes rêves antiques les chansons qui s'allument et disparaissent. Parmi ceux qui s'allument et disparaissent les chaleureux secrets du monde. Les secrets du monde » (Élytis O. 2002 : 51).

Le monde est recréé à l'image du rêve afin qu'il soit en mesure de vivre la réalité du côté du rêve comme nous l'avons déjà signalé au début de cette communication. Ce qui signifie créer une nouvelle réalité avec les matériaux de la réalité matérielle mais disposés à la façon du rêve, ce qui permet justement de retrouver, de revivre la magie et le mythe dans le quotidien le plus humble. En réalité, Elytis cherche à transformer le monde tout entier en un rêve plein de mystères qu'il est appelé à explorer sans cesse au-delà de tout principe rationnel. Et pour illustrer l'importance de ces deux états qui le fascinent, il n'hésite pas, dans une tradition platonicienne renouvelée, à comparer l'état de rêve à l'état amoureux : « C'est bigamie d'aimer et de rêver » (Élytis O. 2002 : 369). Dans cette analogie, il introduit une dimension éthique qui vient, d'une part renforcer la relation entre l'amour et le rêve, et d'autre part, suggérer que l'éthique de l'amour et celle du rêve sont identiques puisqu'elles n'obéissent pas aux interdictions, aux limites et aux règles régissant la

société humaine. Élytis vide de sens la culpabilité telle qu'elle est sanctionnée dans la réalité rationnelle sous la pression d'interdits d'ordre notamment religieux (bigamie) et réadapte cette notion au contexte de l'amour et du rêve. En réalité il déculpabilise la bigamie afin de permettre à l'homme de vivre le plus intensément possible ces deux états qui mènent au bonheur. L'inversion du système de valeurs est totale car l'amour, le rêve et la poésie constituent ensemble le pays de la Justice : « ...des Anges du Christ posaient des arcades d'oiseaux et des palmiers sur le sable ; sachant que tout cela est un rêve » (*ibid* : 563). La conscience de vivre dans le rêve est une conscience de l'innocence en dépit de toute sorte de culpabilisation sociale, religieuse ou morale. Et l'innocence à son tour est le pilier de la justice, de la liberté et du bonheur.

Pour revenir à la position d'Élytis selon laquelle le poète cherchait une voie tierce entre l'interprétation psychanalytique et celle des onirocrits populaires, il nous faudra compléter cette approche par la dimension prophétique du rêve d'Élytis. En effet, dans « Prophétique » de *To Axion Esti*, le poète rêve du monde futur. « Le Prophétique », texte d'un peu plus de deux pages, est le sixième récit en prose de *To Axion Esti*. Le monde futur imaginé aura fait l'expérience du mal, du malheur, de la malédiction, des désastres les plus extrêmes et les plus atroces, tous résultant de l'histoire comme siège du mal et de la réalité rationnelle, avant d'arriver à la phase de la purification, de la Κάθαρσις et au passage dans le monde de la création, du bonheur et de la liberté totale. Le poète, « le dernier des hommes » comme Élytis le qualifie, projette son rêve et sa vision du monde à venir. Si Elytis y pousse le mal jusqu'aux extrêmes, il suggère en même temps et depuis le début, l'espoir. En effet, malgré l'obscurité imposée partout par les malheurs de la réalité rationnelle, le soleil garde ses rayons « signe qu'il est temps que les rêves prennent la revanche » (*ibid* : 167). Le poète exilé prendra la parole et relatera les malheurs que le monde aura connus : militarisation extrême, guerres, faillite des idéaux, commercialisation de tout, faillites de la civilisation occidentale, des pouvoirs et des religions qui deviennent partie intégrante du malheur : « Et de grands bateaux hisseront des drapeaux, des chants de guerre encombreront les routes, les Balcons jeteront des pluies des fleurs sur le Vainqueur, lequel vivra dans l'odeur des cadavres » (*ibid* : 168). La faillite absolue du monde rationnel, intéressé, militarisé, obscur, amoralisé sera celle même qui permettra au poète dans une dialectique plus poétique que rationnelle, de révéler le nouveau monde qui naîtra des cendres de l'ancien, un monde livré à l'amour, à l'innocence, aux fleurs, aux oiseaux : « Je vois la révolution permanente des plantes et des fleurs », dira-t-il. Un monde régi par une nouvelle éthique que viendra illustrer l'érection de la statue de Myrto, la petite prostituée de Sikinos, au centre de l'Agora afin d'incarner dorénavant, l'innocence, la beauté et l'amour. C'est le monde du rêve qui triomphe de la basse réalité : « Et il adorera de nouveau la femme et la couchera sur les herbes comme il lui avait été assigné. Et les rêves prendront la

revanche et ils sèmeront des générations dans les siècles des siècles » (*ibid* :169). La nouvelle Agora illustre donc ceci : le rêve l'a définitivement emporté et a instauré un monde de justice, de liberté dont la valeur suprême est l'amour, la jouissance, le plaisir, le règne de la lumière, enfin le bonheur. Le rêve ici, « est la prédiction d'un événement futur » (Alexandrian S. 1974 :18) la différence est que cette prédiction n'est pas émise par un oneirocrite traditionnel mais par le poète, le poète voyant à la fois à la façon de Rimbaud et à la façon d'un prédicateur de l'avenir, le poète visionnaire qui par sa clairvoyance réussit à passer au-delà du malheur et à présenter sa vision comme la réalisation du rêve universel. Le Paradis d'Élytis n'est pas métaphysique, il est Terrestre et il est conquis lorsque l'homme vit en harmonie avec ses rêves.

5. Conclusion

Le rêve est pour Elytis l'autre côté de la réalité rationnelle, le vrai comme il dit. Dans sa quête du bonheur il conçoit son Paradis personnel comme une harmonisation de l'homme avec ses rêves, c'est-à-dire avec le domaine par excellence désintéressé et dénué de lois, de morale, d'interdictions et de toute oppression venant des pouvoirs quels qu'ils soient. Il s'agit du domaine où l'existence s'épanouit pleinement et expérimente la liberté totale dans un contexte de découverte permanente de l'inattendu, du jamais vu, du désintéressement absolu, de l'innocence première de l'homme. Le domaine du rêve triomphe sur la réalité rationnelle et devient un mode de vie, une raison d'être, le Paradis Terrestre de l'homme poétique.

To Axion Esti avait été écrit plus d'une dizaine d'années avant le mouvement de mai 68. Il est significatif qu'Élytis ait exprimé sa grande satisfaction disant que quand il était à Paris dans les années 70, un de ses amis Français lui avait dit que si les étudiants parlaient le grec, ils auraient adopté plusieurs de ses vers lors de ce « mai historique » (Pilichos Y. 1974 : 28) comme il le qualifie, car la Poésie y avait (trop) momentanément pris le pouvoir.

Bibliographie

- Claude ABASTADO (1975), *Le surréalisme*, Paris, Hachette.
 Sarane ALEXANDRIAN (1974), *Le surréalisme et le rêve*, Paris, Gallimard.
 André BRETON (1975), *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard.
 Yvonne DUPLESSIS (1974), *Le surréalisme*, Paris, P.U.F.
 Odysseas ELYTIS (2002), *Poésie*, Athènes, Ikaros.
 – (2009), *Cartes sur Table*, (7^e édition), Athènes, Ikaros.
 Mario VITTI (1984), *Odysseas Élytis*, Athènes, Hermès.